

Journal de 20 heures

La proposition d'Alain Juppé pour une intervention humanitaire de la France et de ses partenaires européens et africains n'a eu pour l'heure que peu d'écho. En attendant, les enfants meurent au Rwanda

Jean-Claude Narcy, Marine Jacquemin

TF1, 16 juin 1994

Avertissement. - Ce reportage est un modèle de duplicité avec le pouvoir : la courte déclaration du représentant du FPR n'est pas explicitée; en revanche on sature le téléspectateur d'images d'enfants atrocement mutilés ou dans le dénuement le plus total pour justifier l'intervention de la France au Rwanda. La journaliste est d'ailleurs consciente de cette manipulation puisqu'elle prend la peine de préciser : "Facile, dirons certains, ces images d'enfants".

[Jean-Claude Narcy :] À l'étranger à présent, au Rwanda, où les combats ont repris ce matin à Kigali. Les forces gouvernementales et les rebelles rwandais ignorent le cessez-le-feu, annoncé hier par leur représentant sous les auspices de l'Organisation de l'unité africaine (OUA). Par ailleurs, la proposition d'Alain Juppé pour une intervention humanitaire de la France et de ses partenaires européens et africains n'a eu pour l'heure que peu d'écho. En attendant, eh bien, chaque jour la population souffre, les enfants meurent au Rwanda. Marine Jacquemin.

[Marine Jacquemin :] Les grands lui ont volé sa jambe mais aussi son innocence [on voit à l'image un enfant assis dont la jambe droite a été amputée]. Et les enfants du Rwanda [image d'un enfant blessé au visage] ont

cessé de jouer, ils ont presque cessé de parler [plusieurs gros plans sur des visages d'enfants]. Si certains chantent encore, c'est pour mieux étouffer leurs souffrances face à tant d'indifférence [rediffusion de la scène de l'enfant blessé chantant "Au pas camarade", initialement diffusée dans les JT de TF1 du 25 mai]. Leurs histoires sont communes, voire banales : il y a ceux trouvés, errants dans la ville ou dans les vallées. D'autres miraculés au milieu des cadavres [images d'enfants marchant seuls au milieu de nulle part et d'enfants blessés]. Mais tous sont hantés par le souvenir des massacres, inquiets à l'idée que les assassins ne reviennent les chercher [diffusion d'une scène de massacre]. Combien de ces petites victimes, combien d'orphelins, combien de ces regards ? Les chiffres ont-ils encore une importance ? Tandis que pointent à l'horizon les déclarations de bonnes intentions des uns, des autres. Et même de la France [gros plans sur des visages d'enfants, dont certains gémissent de douleur].

Et ces yeux noyés de larmes [gros plan sur les yeux d'un enfant assis avec deux autres enfants, sans bouger] semblent nous répondre que l'urgence était hier. Facile, dirons certains, ces images d'enfants. Mais quelles images montrer dans ce pays de mort et de désolation ? Et vers qui se tourner pour trouver la solution ? Au sommet qui s'est tenu hier à Tunis, l'Afrique se dit prête à s'assumer mais n'en a pas les moyens. L'ONU a fini par décider d'envoyer sur la pointe des pieds 5 500 soldats de la paix que le Rwanda attend encore [images de camps de réfugiés]. Tandis que les assassins défoncent chaque jour les portes, surtout les plus faciles, comme celles des orphelinats [on voit des gens sortir d'une église en se tenant le nez et la bouche dans la main].

Enfin la France, qui serait prête pour une intervention [on voit Bernard Kouchner sortir d'un camp de réfugiés en compagnie de personnels des Nations unies]. Mais avec quel mandat, armé ou non ? Si l'intention est tardivement courageuse, même louable, notre pays n'est hélas plus le bienvenu au pays des mille collines.

[Jacques Bihozagara, "Représentant des Forces Rebelles" : "S'il y a des troupes françaises dans l'esprit qui a été, donc, hier, décrit et défini par le ministre français des Affaires étrangères, nous cond..., nous allons considérer ça comme une provocation. Et nous allons y répondre".]

Alors, après deux mois et demi de massacres [gros plan sur un enfant amaigri et à moitié dénudé qui fixe longuement la caméra], de silence et de guerre, qu'espérer si ce n'est que la volonté l'emporte sur l'adversité [gros plan sur le visage d'un enfant grièvement blessé au visage].